

**Fourrures.**—Le Canada est l'un des plus grands producteurs de fourrures du monde. Dès 1676, les fourrures du Canada vendues en Angleterre étaient évaluées à £19,500. Depuis lors, d'immenses étendues de nos régions septentrionales ont été explorées par les chasseurs et les trappeurs. Les gros négociants en fourrures, notamment la Compagnie de la baie d'Hudson et la maison Révillon Frères, entretiennent à grands frais des chaînes de postes d'échange où les trappeurs vont périodiquement disposer de leurs pelleteries et se procurer des provisions. Les vastes contrées inhabitées du nord des provinces de Québec, d'Ontario et du Manitoba, ainsi que les Territoires du Nord-Ouest recèlent à profusion les animaux dont les fourrures sont le plus recherchées, entre autres le castor, le pékan, les différentes variétés de renards, la martre et plusieurs autres. Ils sont habituellement pris au piège, pendant les mois d'hiver, c'est-à-dire lorsque les peaux sont au maximum de leur condition et aussi parce que l'habitat de ces animaux sauvages est plus accessible en hiver qu'en été. L'élevage du renard en captivité, stimulé par la cherté de cette pelleterie, se développa après 1890; aujourd'hui cet élevage constitue une importante industrie dont l'île du Prince-Edouard a toujours été le centre, quoiqu'il se répande actuellement dans toutes les parties du pays. Au 31 décembre 1925, il existait 2,122 établissements d'élevage du renard, lesquels possédaient 45,586 renards, presque tous de la variété dite "argentée".

Quoique le renard soit plus susceptible de domestication, on élève aussi en captivité d'autres animaux sauvages, notamment le vison, le raton laveur, la mouffette, le lynx, le coyote, le lapin, la martre et le pékan. On a également réussi à implanter au Canada l'élevage de l'agneau de caracul, qui produit les fourrures connues sous les noms de mouton de Perse, astrakan et "broadtail" (agneau mort-né). En 1925, on a recensé 151 parcs d'élevage d'animaux à fourrure autres que le renard; parmi ceux-ci le raton laveur tient la tête, le vison venant ensuite. Quelques-uns des établissements d'élevage du renard ont aussi des enclos habités par des animaux d'une autre espèce.

Durant l'année 1924-25, les marchands de fourrures ont acheté aux trappeurs canadiens des pelleteries d'une valeur de \$15,441,564; d'autre part, les établissements d'élevage ont vendu au cours de l'année 1925 des pelleteries évaluées à \$775,906 et des animaux qui ont rapporté \$2,885,710.

**Forêts.**—Les forêts prennent rang parmi les plus notables des ressources naturelles du Canada. Depuis les temps où les premiers colons français construisaient des navires sur les rivages du Saint-Laurent, jusqu'à nos jours, où nos forêts fournissent annuellement des millions de tonnes de pulpe, de papier et autres produits forestiers, ces ressources ont constitué une valeur immense, non seulement pour le Canada mais aussi pour l'empire. Les ressources forestières du Canada peuvent être circonscrites en trois zones: (1) la forêt des sapins géants des Montagnes Rocheuses et du littoral du Pacifique, (2) la forêt septentrionale des conifères, descendant du Yukon, en une large courbe touchant au nord des grands lacs et se continuant jusqu'au Labrador et (3) la forêt des essences de bois durs ou arbres feuillus, s'étendant depuis le lac Huron, à travers le sud d'Ontario et de Québec, jusqu'au Nouveau-Brunswick et le littoral de l'Atlantique. On estime que 1,226,720 milles carrés sont couverts de forêts, une certaine partie de ces terres boisées étant adaptables à la culture. Environ 442,000 milles carrés contiennent du bois de sciage ayant une valeur commerciale. Quant au volume de ce bois, on estimait que les arbres de hautes futaies représentaient en 1925 482,035,500,000 pieds, mesure de planche, de bois de sciage et 1,279,453,000 cordes de bois à pulpe, les fu-